

Lénine: Quelques traits

A. Lounatcharsky

Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. *Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 44-52. Le titre de ces souvenirs est de l'auteur. Ces souvenirs ont été publiés en partie le 14 février 1960 dans le journal «Izvestia» n° 38 et dans «Litératournaïa gazéta» n° 49. Dans ce recueil, ils sont publiés d'après la copie dactylographiée portant les corrections de l'auteur, conservée dans le fonds des manuscrits non publiés de l'Institut du marxisme-léninisme. Note MIA.*

Le peintre [Altman](#) eut la joie de dessiner Lénine d'après nature. Du reste, il fit un assez grand nombre de croquis et d'esquisses à la plume qui saisissaient au vol différentes expressions du visage mobile de notre maître.¹

Parmi les photos et les films sur Lénine, certains sont superbes. De même qu'en littérature nous apprécions hautement certains écrits dans lesquels les intentions et les pensées du maître se réfléchissent en partie à travers le prisme d'une autre personnalité, nous ne pouvons pas ne pas apprécier l'apport complémentaire des croquis très subjectifs en apparence, mais cependant très justes d'Altman. Je ne prétends pas posséder l'habileté d'Altman, mais je voudrais donner ici quelques traits qui se sont profondément imprimés dans ma mémoire ou dont je me suis souvenu plus tard lorsqu'il m'arrivait de penser à ce phénomène grandiose qui a pour nom Lénine. Peut-être seront-ils un stimulant pour tel ou tel artiste de la plume, du ciseau ou du pinceau, pour tel ou tel jeune lecteur qui n'a pas eu le bonheur de respirer le même air que Lénine.

Son apparence

Je suis absolument certain qu'un grand homme ne peut avoir une piètre apparence. Il ne faut que savoir le regarder, qu'être capable de voir. On dit souvent que Lénine avait un aspect ordinaire, quelconque. Il y a là une part de vérité, mais c'est au fond une sottise et voici pourquoi.² L'aspect ordinaire de Lénine consistait en ce que, physiquement, aussi bien dans sa constitution que dans ses mouvements, il n'avait rien de théâtral, rien de recherché, rien de frappant ou d'extraordinaire, rien de tape-à-l'œil. Et comment voudriez-vous qu'il en ait été autrement ? Lénine n'était pas en effet seulement un démocrate convaincu, il l'était organiquement, naturellement. Il estimait toute façon d'imposer sa personnalité par l'effet extérieur à tel point déplacée, honteuse, absurde, ridicule, mesquine et infiniment loin de lui que, bien entendu, tout son aspect, de même que ses vêtements et ses manières étaient avant tout calculés pour passer inaperçus.

Tout cela est si peu important qu'il n'y pensait nullement, cela n'avait pas la moindre place dans sa conscience. D'où la simplicité extrême de son apparence.

¹Au printemps 1920, l'artiste peintre N. Altman a exécuté, dans le cabinet de travail de Lénine au Kremlin, le portrait d'après nature de Lénine.

²Il est possible que Lounatcharsky ait ici en tête les souvenirs de Staline sur sa première rencontre avec Lénine : « Je le rencontrai pour la première fois en décembre 1905 [...]. Je m'attendais à voir l'aigle de notre Parti, un grand homme, grand non seulement au point de vue politique, mais, si vous voulez – grand physiquement – car dans mon imagination Lénine apparaissait un géant, bien fait et représentatif. Quelle ne fut ma déception en voyant devant moi un homme ordinaire, de taille au-dessous de la moyenne, ne se distinguant en rien des simples mortels... » (Discours aux élèves de l'école militaire du Kremlin, 28 janvier 1924, I. Staline, V.I. Lénine. Paris : Bureau d'éditions, 1934, pp. 14-15.). (Note MIA)

Son visage était particulièrement beau lorsqu'il était sérieux, un peu ému et même légèrement fâché. C'est alors que sous son front haut ses yeux brillaient d'une intelligence extraordinaire, d'une réflexion intense. Or, que peut-il y avoir de plus beau que des yeux qui expriment le travail intense de l'esprit ? Tout son visage prenait en même temps une expression de puissance extraordinaire, une expression proche de celle du lion, avec les réserves qui s'imposent si l'on ne veut pas tomber dans la banalité. Quand le lion est excité, il a une expression un peu sauvage que n'avait jamais, loin de là, le visage de Vladimir Ilitch. Calme, le lion est superbe, mais il y a dans son regard une sorte de flegme oriental, un demi-sommeil majestueux. Chez Lénine, l'expression léonine du bas du visage s'alliait à la vivacité d'yeux pleins d'intelligence et au beau front d'un penseur.

Vladimir Ilitch était très séduisant lorsqu'il riait et, surtout, lorsqu'il souriait. Altman réussit à saisir certains de ces instants dans ses dessins. Vladimir Ilitch riait sans réserve, comme un enfant ; or, un rire sans réserve c'est un rire victorieux, il est le propre de ceux qui dans leur nature comme dans leur conscience ont le sentiment de leur force. [Ransome](#) remarquait non sans raison que le rire de Lénine était un « *rire marxiste* » .

Lénine avait un sourire fin, avec une note d'ironie et de malice. Qui ne se souvient pas du charme de son sourire ? Quand il vous écoutait avec ce sourire, vous deviniez qu'il connaissait mieux et plus à fond que vous ce dont vous lui parliez, qu'il avait déjà son opinion, qu'il regardait les choses comme du haut d'une montagne. Mais c'était en même temps le sourire d'un homme prêt à vous tendre la perche, à vous prêter amicalement secours lorsque vous vous approchiez, à rire de votre bévue, mais à rire gentiment, amicalement. Il y avait en lui quelque chose du grand frère, je dirais même quelque chose de maternel ; et c'est ce qui provoquait toujours une explosion de tendresse chaleureuse envers cet homme malicieux avec ses fines rides autour de ses yeux moqueurs, pleins de gaieté et de bonté.

Ses mouvements

Ce qui a déjà été dit montre que Vladimir Ilitch n'avait rien de romantique dans sa façon de se mouvoir. Mais comme la réalité le hissait parfois à des hauteurs gigantesques, il lui arrivait quelquefois de prendre malgré lui des poses sculpturales. Deux d'entre elles ont été retenues : la pose le bras tendu, vraie pose de tribun, et l'autre, lorsque Lénine, obligé de parler très fort devant une foule, saisit fortement la chaire des deux mains, en se penchant d'un côté.

Ces deux poses sont prises dans la réalité, mais elles se rapportent quand même plutôt à la légende. Ce n'est pas le Lénine habituel, celui que nous connaissions, c'est le Lénine que l'Histoire a pour un instant saisi et hissé à une hauteur vertigineuse, Lénine au moment où il accomplit son rôle de guide devant une foule énorme.

Tous les mouvements insignifiants de Lénine étaient emprunts d'une simplicité extrême, ce qui ne les empêchait pas d'être parfaits. Avant tout, son visage était infiniment vif. Je dois avouer un péché grave. Quand on siège au Conseil des Commissaires du peuple, il faut évidemment ne s'occuper que des affaires de l'Etat et non pas du visage d'un être qu'on aime ; mais j'ai péché à ce sujet et j'avais parfois un plaisir extrême à ne pas écouter ce qu'on disait à propos de la pêche ou d'un litige entre deux provinces concernant des forêts et à me délecter de la musique des expressions du visage de Vladimir Ilitch. Il était très rare que ce visage restât immobile. C'étaient, sans discontinuer, une expression d'ironie, d'étonnement ironique ou même d'étonnement tout court, ou bien encore un froncement de sourcils, un hochement de tête, une marque de désapprobation ou une manifestation d'attention particulière...

Je me souviens de deux des mouvements de son corps. Premièrement, un mouvement d'impatience. Extérieurement, dans sa vie de tous les jours (sa vie politique bien sûr, je ne connais nullement sa vie de famille), Vladimir Ilitch était très impatient. Ses mouvements étaient nets, rapides et adaptés à un

but déterminé, sans jamais donner une impression d'agitation. Il semblait vouloir sans cesse faire tout vite, mais bien.

Aux moments où une certaine pensée l'accaparait tout entier et il voulait que cette même pensée accaparât son auditoire, son visage se modifiait profondément, surtout ses yeux. Ils semblaient s'enfoncer en même temps qu'ils brillaient d'une lueur insistante qui hypnotisait presque. J'ai souvent observé ce regard de Lénine orateur. Il agissait très fortement sur l'auditoire, il l'envoûtait véritablement, le vissait au sens profond de son discours. Mais je me suis convaincu, en l'observant attentivement, que ce n'était pas ce regard perspicace par lequel l'orateur habile saisit l'expression des visages de son auditoire pour se rendre compte exactement de la façon dont celui-ci réagit et s'il est ou non sous son emprise ; ce n'était nullement un regard destiné à hypnotiser, il ne s'agissait aucunement d'un tour de fakir. C'est involontairement que Vladimir Ilitch avait ce regard : le travail de sa pensée était tout simplement à ce point intense et effervescent qu'il en devenait probablement visible aux yeux de tous.

Sa pensée coulait comme un fleuve puissant et son regard semblait tourné vers l'intérieur, vers ces pensées naissantes. Mais comme l'enfantement de ces pensées s'accompagnait d'un puissant effort de la volonté, ce regard tourné en dedans n'était ni pensif ni distrait, il portait au contraire la marque d'une intense concentration. C'est ce qui donnait non seulement au regard de Vladimir Ilitch mais à tout son visage l'apparence de l'acier, cet air qui était l'aspect extérieur de son talent d'orateur. Par ailleurs, Lénine se déplaçait sur l'estrade toujours de la même manière. Deux pas en avant jusqu'au bord de la tribune, quelques mots et, machinalement, deux pas en arrière ; puis de nouveau un arrêt, quelques mots et absolument les deux mêmes pas en avant. Et des gestes très retenus.

D'où provenait ce mouvement monotone ? De ce qu'à ce moment toute l'attention était concentrée sur le mot prononcé et qu'il n'en restait plus pour le corps, cependant que, les nerfs étant excités, l'organisme était dans un état de tension qui interdisait l'immobilité, d'où ce mouvement automatique de pendule abandonné à lui-même.

Lorsqu'on écrit sur Lénine, on s'avère tout à coup en possession d'une inépuisable réserve de souvenirs. J'ai encore bien des réflexions et des observations sur plusieurs aspects psychologiques généraux et éthico-politiques, pour ainsi dire, de la personnalité de Vladimir Ilitch. J'ai déjà écrit à ce sujet d'une façon générale, il faut en parler plus à fond et de façon plus complète. Je laisse pour l'instant ce travail de côté et je me bornerai aux quelques observations extérieures dont je viens de faire part. Le lecteur comprendra, je l'espère, que, bien qu'elles soient extérieures, du dehors elles vont au-dedans.

V. Bontch-Brouévitch me disait récemment que, immédiatement après sa dangereuse blessure, Lénine alors convalescent l'avait appelé avec quelques autres personnes et leur avait dit à peu près ceci : *« Je suis très mécontent de constater que l'on se met à porter aux nues ma personne. Cela est fâcheux et nuisible. Nous savons tous que ce n'est pas la personnalité qui importe. Il serait gênant d'interdire moi-même ce genre de choses. Il y aurait là quelque chose d'un peu ridicule et prétentieux. Mais petit à petit, il faut que vous mettiez un frein à tout ça. »* Je pense que Lénine, qui ne pouvait souffrir aucun culte de la personnalité et s'y opposait par tous les moyens, nous a compris et pardonné par la suite. Rien à faire dans un tel cas, dans toute notre énorme masse, nous ne faisons pas que le respecter, nous l'aimions avec ferveur, nous étions vraiment épris de son aspect moral, et pas seulement de son grand esprit de chef, tout cela se fondait pour former un personnage à la fois gigantesque et plein de charme.

Et maintenant qu'il n'est plus parmi nous, nous sentons tous couler dans notre cœur un flot intarissable d'amour et de reconnaissance envers cet homme. Nous ne devons pas en avoir honte, ni avoir honte de transmettre cet amour aux générations futures parce que Lénine était un phénomène naturel malgré tout ce qu'avaient d'extraordinaire ses dons et sa destinée. Il avait été engendré par le grand mouvement révolutionnaire, par la grande classe d'un grand peuple. Les secousses qui

ébranlèrent notre peuple dans sa lutte contre l'autocratie, les puissants efforts du prolétariat, force dirigeante de ce mouvement révolutionnaire, qui se lança à la conquête de la liberté politique, son but immédiat, furent un événement colossal encore jamais vu dans l'histoire. Un événement qui entraîna un peuple de millions d'hommes.

Les résultats de la sélection dans le parti révolutionnaire étaient des plus riches. Les romantiques impuissants à penser de façon objective passaient dans les rangs des socialistes-révolutionnaires, les théoriciens marxistes sans volonté, sans élan révolutionnaire passaient aux menchéviks petits-bourgeois.

Restaient dans les rangs des bolcheviks ceux qui unissaient le respect d'une pensée précise et froide à une volonté puissante, à une énergie bouillonnante. Ce parti, clandestin pendant des décennies, exigeait une trempe peu ordinaire. Le sombre marteau-pilon de l'autocratie le concassait, en rejetait tout ce qui était trop fragile, et forgeait les caractères. Dans ce merveilleux parti, dans ces élus de la pensée et de la volonté d'un peuple de cent quarante millions d'hommes, un processus se poursuivait en permanence : la sélection des chefs. Le parti et l'histoire elle-même mettaient les hommes à l'épreuve et rejetaient ceux qui ne convenaient pas. Restaient ceux qu'une vie rude avait éprouvés. C'est ainsi que s'est construite la belle pyramide du parti ; comment ne se serait-il pas trouvé à son sommet l'un des plus grands hommes que l'humanité ait jamais connus ! Voilà pourquoi nous ne devons pas avoir honte de tant aimer et de tant vénérer Vladimir Ilitch. Nous n'en devenons pas pour cela de mauvais communistes. Dans sa personnalité, nous sentons le social au sens large du mot ; à travers sa personne, nous aimons ce qui, pour le siècle actuel, est au-dessus de tout : la révolution socialiste.